

TEXTE *Suzanne Wong*

ILLUSTRATIONS *Pierre Mornet*

Élégance et substance

Tout au long de leur histoire, les montres pour dames ont mis en valeur les tenues par leurs formes inédites et leurs décors raffinés. Toutefois, ce qui distingue ces pièces est l'inventivité nécessaire pour loger des fleurons de génie horloger dans d'aussi petits volumes.

Les châtelaines permettaient de porter les montres accrochées à la ceinture sous le rebord du corset. Les scènes en peinture miniature sur émail ornant ce garde-temps de 53 mm conservé au Patek Philippe Museum de Genève (numéro d'inventaire S-411) sont l'œuvre de Jean-Louis Richter. Elles représentent les jeunes Daphnis et Chloé, du roman grec antique éponyme. Modèle avec châtelaine et mouvement N° 11 585 fabriqué vers 1795.





Qu'entend-on par « montres pour dames » ? Qu'est-ce qui définit cette catégorie de garde-temps ? La manière dont les marques et les détaillants classent leurs collections pourrait nous amener à utiliser le diamètre du boîtier comme critère de distinction entre modèles masculins et féminins – mais il n'y a aucun consensus à ce sujet. Une pièce de moins de 40 mm doit-elle être considérée comme une montre pour dames ? Les choses ne sont pas si simples. Dans les années 1970, une montre de 36 mm de diamètre passait pour un modèle hommes. La présence d'un sertissage pourrait constituer un autre critère. Dans la vision commune, une montre ornée de diamants appartient plutôt au registre féminin. Mais il y a là aussi beaucoup d'exceptions à la règle, dans le passé comme aujourd'hui.

Osons donc une proposition radicale : si ces définitions sont inutiles, pourquoi ne pas les balayer ? Les montres sont féminines ou masculines à des degrés divers, mais elles peuvent généralement être portées par les deux sexes. Libre à nous de juger lesquelles nous conviennent, selon nos préférences et notre style personnel. Nos choix horlogers ne doivent pas nous être dictés par avance en fonction de nos chromosomes.



En haut (à gauche et à droite) : cette montre-pendentif (Ø 52 mm), créée par Bazile-Charles Le Roy en 1800 (Inv. 5-1048), recèle un message secret. Les initiales des noms des pierres précieuses, dans le sens horaire à partir de 12h, forment l'expression « heures d'amour ». La mode suivait alors le style Empire, mais l'influence néoclassique reculait face au retour en vogue des surfaces plus ornées et des couleurs autres que le blanc. Ci-dessus : ce registre des archives Patek Philippe

mentionne la vente de la montre N° 4719 (Inv. P-27) à la reine Victoria le 30 novembre 1851. Cette montre-pendentif de type Lépine à remontage et mise à l'heure par clef (Ø 30,5 mm), avec fond de boîtier émaillé bleu orné d'un bouquet de fleurs serties de diamants taille rose, a été montrée la même année lors de l'Exposition universelle de Londres – aux côtés de certaines des toutes premières montres sans clef du monde, dont l'exemple de 1850-1851 illustré en page 7.

Une visite du Patek Philippe Museum de Genève vient plutôt confirmer cette approche. La collection ancienne comprend certaines des toutes premières montres pouvant être portées sur soi (à la différence des horloges fixes ou portatives), apparues au début du XVI^e siècle.

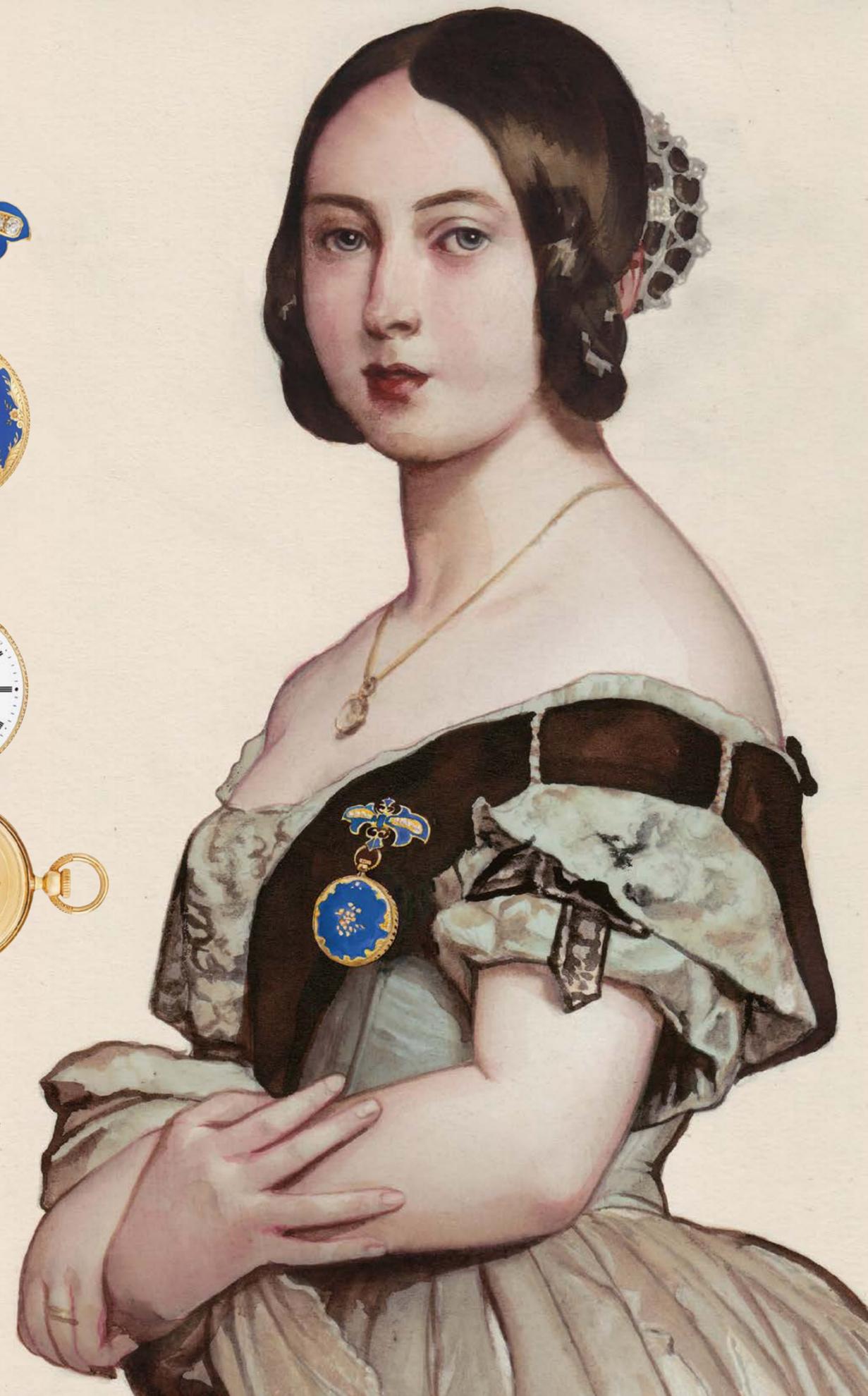
La collection Patek Philippe inclut une très vaste palette de garde-temps produits par la manufacture de 1839 à nos jours. Mis à part certaines pièces dont l'on sait de source sûre qu'elles ont appartenu à des femmes ou qui se présentent comme des bijoux au design indiscutablement féminin, difficile de classer les montres en tant que modèles pour hommes ou pour dames.

Avant le XX^e siècle, le moyen le plus sûr de déterminer pour quel sexe une montre était conçue est sans doute d'examiner comment elle était portée. La montre-bracelet n'a pris le dessus qu'entre le début et la moitié du XX^e siècle, grâce à l'évolution des modes et aux progrès techniques en matière de chronométrie, qui ont favorisé la diffusion de garde-temps de plus petite taille portés au poignet. Des facteurs externes comme l'essor de l'aviation et l'avènement de la guerre moderne de tranchées ont également contribué à cette « victoire » de la montre-bracelet, en



Il est possible que la reine Victoria ait porté cette montre-pendentif de type Lépine (Ø 33,2 mm, mouvement N° 4536, Inv. P-24) illustrée sur cette page avec broche assortie. Ce modèle, doté du système novateur de remontage au pendentif de Jean Adrien Philippe breveté en 1845, a été présenté à la souveraine lors de l'Exposition universelle de Londres. Son fond de boîtier est en or jaune émaillé bleu lapis-lazuli, orné de diamants et de gravures florales.

PHOTOS : JONAS MARGUET





Page de gauche : Patek Philippe a créé la première véritable montre-bracelet suisse en 1868 pour la comtesse hongroise Koscowicz (non portraiturée ici), un modèle en or jaune serti de diamants taille rose avec cadran sous un couvercle et mouvement N° 27 368 (Inv. P-49). Cette page : le couturier parisien Paul Poiret

dominait la mode féminine des années 1910, avec l'influence de l'orientalisme et l'avènement de l'Art déco. Les montres pour dames étaient souvent portées en pendentifs, comme ce modèle « Guirlande » de type Lépine à remontage sans clef (Ø 40 mm) sur chaîne assortie créé par Patek Philippe en 1911 (Inv. P-1064).



raison de son indéniable supériorité du point de vue fonctionnel.

Avant cela, les garde-temps portés au poignet passaient pour des accessoires féminins. Au XVII^e siècle, dit-on, le philosophe et mathématicien Blaise Pascal attachait sa montre à son poignet, mais cet usage apparaissait de toute évidence comme une habitude singulière. Les hommes des classes aisées portaient leurs montres accrochées à des chaînes et glissées dans leurs poches. Les femmes avaient une plus grande latitude en ce domaine. Elles pouvaient porter les garde-temps de taille moyenne, comme celui illustré à la page 5, pendus à la ceinture grâce à un ruban ou à une châtelaine (laquelle permettait aussi de transporter divers objets comme des clés ou des boîtes de dragées). Les montres de plus petite taille pouvaient être montées en

broches sur la poitrine, suspendues à une longue chaîne autour du cou ou portées au poignet. Elles étaient parfois logées dans des bagues, mais les performances chronométriques de ces fleurons de miniaturisation mécanique jouaient alors le plus souvent un rôle secondaire par rapport à leur aspect joaillier.

Malgré ces multiples manières de porter les montres au féminin, qui pourraient faire penser que l'aspect décoratif primait sur la fonctionnalité, rien n'indique que les montres pour dames aient été de moindre qualité que les modèles masculins, car elles utilisaient les mêmes mouvements. Certains des garde-temps les plus célèbres de l'histoire ont même été conçus pour des femmes, telles la fameuse montre de poche ultracompliquée de la reine Marie-Antoinette, épouse du roi Louis XVI, et la montre-bracelet

à grande complication de Caroline Murat (née Bonaparte), fabriquées toutes deux par Abraham-Louis Breguet.

Les « montres à tact » sont devenues à la mode vers la fin du XVIII^e siècle. Le magnifique exemple de montre-pendentif exposé au Patek Philippe Museum, et reproduit à la page 6, ressemble dans son principe aux autres garde-temps de ce type, mais plusieurs raffinements suggèrent qu'il a été conçu pour une femme. Les grosses pierres précieuses marquant les heures et permettant de lire discrètement l'heure au toucher – au lieu de devoir regarder le cadran en pleine conversation et risquer ainsi de paraître impolie – arborent avec audace de multiples couleurs. Les initiales des noms des gemmes forment par acrostiche le message « heures d'amour ». De tels jeux de l'esprit faisaient fureur à l'époque dans les cours



Les modèles féminins ont souvent été parmi les premiers à donner une visibilité commerciale à ces petits mouvements, hautes performances.

européennes. Ce garde-temps illustre à la perfection comment les modèles féminins, de par leur plus grand potentiel d'expression artistique, peuvent se parer de symbolismes et de significations additionnels.

Mis à part la créativité esthétique, les garde-temps autrefois prisés par les femmes étaient aussi à l'avant-garde de l'innovation mécanique. Inaugurée par la reine Victoria en 1851, l'Exposition universelle de Londres a constitué une vitrine pour les derniers développements techniques – et les productions

suisses incluaient tout naturellement des garde-temps. Patek Philippe présenta à la souveraine une montre-pendentif pouvant être portée sur une broche (page 7) et abritant la plus récente avancée horlogère : le système de remontage et la mise à l'heure sans clef breveté par la manufacture en 1845.

Une chose est sûre et certaine : les femmes ont été les premières à adopter le port des montres au poignet. La plus ancienne montre-bracelet suisse connue (conçue comme telle et non pas transformée à partir

À gauche et à droite : la première montre-bracelet Patek Philippe à sonnerie est ce modèle féminin en platine fabriqué en 1916, avec bracelet-chaîne intégré (Inv. P-594). Elle sonne l'heure, les quarts et les intervalles de cinq minutes dans un petit boîtier de 27,1 mm. Il faudra attendre un siècle pour qu'une montre-bracelet à répétition minutes rejoigne la collection contemporaine de montres pour dames de Patek Philippe.



d'une montre de poche), élaborée par Patek Philippe en 1868 (page 8), arbore un design incontestablement féminin. Son boîtier rectangulaire orné de diamants, d'émail et de filigrane d'or, avec cadran dissimulé sous un couvercle, est monté sur un fin bracelet rigide en or. En 1916, bien avant que les montres-bracelets ne deviennent la norme, Patek Philippe fabriqua sa première montre-bracelet à sonnerie, répétition à cinq minutes en platine avec un élégant bracelet-chaîne (ci-dessus), commande de l'Américaine D.O. Wickham (non portraiturée ici).

Pour faire passer les montres de la poche au poignet, le premier obstacle a été la taille des mouvements. Les progrès en matière de miniaturisation ont joué sans aucun doute un rôle vraiment crucial dans l'émergence des montres-bracelets. On ne saurait affirmer que les modèles pour dames ont eu une influence directe sur ce virage horloger. Mais il est certain que les modèles féminins ont souvent été parmi les premiers à donner une certaine visibilité commerciale à ces petits mouvements hautes performances.

Les descriptions de collections modernes de montres pour dames donnent parfois l'impression, dédaigneuse, que fabriquer un garde-temps féminin au XXI^e siècle consiste le plus fréquemment à réduire les dimensions d'un modèle masculin existant et à l'habiller de couleurs et matériaux censés plaire à une acheteuse type. C'est peut-être vrai pour certaines firmes horlogères. Mais

ILLUSTRATION PAGE 11 : À PARTIR D'UNE PHOTO D'ERWIN BLUMENFELD



Cette illustration : juste avant que Christian Dior ne lance son fameux « New Look », la mode, au sortir des années de guerre, retrouvait des accents plus féminins, avec un goût renouvelé pour les bijoux. Cette Réf. 2126 de 1945 (Inv. P-1428) ressemble à un bracelet, mais elle possède un cadran secret coulissant dissimulé dans un logement rectangulaire. Le pavage de diamants et saphirs birmanes illustre le retour en faveur de la joaillerie.



Ci-dessus, à gauche : la Ladies First Chronograph Réf. 7071 de 2009 est la première montre à avoir accueilli le calibre CH 29-535 PS doté de six innovations brevetées améliorant la fiabilité et la fonctionnalité (269 composants). Le cadran est serti de 136 diamants.

Ci-dessus, à droite : en 2011, la Ladies First Minute Repeater Réf. 7000 a rejoint la collection. Logé dans un boîtier en or rose de 33,7 mm, le calibre R 27 PS comprend 342 composants. Cette montre est réputée pour l'excellente qualité de sa sonnerie, un exploit dans un boîtier de cette taille.

miniaturiser un mouvement de montre tout en conservant un haut degré d'esthétique et de performances chronométriques ne s'est jamais avéré une mince affaire.

Partant de cette évidence, Patek Philippe a lancé en 2009 sa collection Ladies First. La Ladies First Chronograph Réf. 7071 a été la première montre à abriter le nouveau calibre chronographe « maison » CH 29-535 PS. Elle a été suivie en 2011 par la Ladies First Minute Repeater Réf. 7000 (répétition minutes) et la Ladies First Split-Seconds Chronograph Réf. 7059 (chronographe à rattrapante), puis, en l'année 2012, par la Ladies First Perpetual Calendar Réf. 7140 (quantième perpétuel).

Avec cette collection, Patek Philippe est la seule manufacture horlogère moderne à avoir proposé ces quatre complications dans des montres conçues spécifiquement pour le poignet féminin. Mais, dans la grande saga des garde-temps pour dames, il reste néanmoins encore un chapitre – vraiment très tentant – à écrire : rassembler ce trio de fonctions sophistiquées dans une prestigieuse Grande Complication dimensionnée pour le poignet féminin. Il semblerait que la seule manière de relever ce défi suprême est de faire encore plus petit. ♦